

11 mars 1935

Réponse aux discours des Ilotes

Les Ilotes ont adressé un long « Discours à un Français à l'usage de plusieurs ». Cette prose à prétention littéraire appelle quelques réflexions.

La découverte par un jeune garçon de 16 ans de Rimbaud, de Péguy de Bergson et de Nietzsche nous y est servie avec force détails et comme une « aventure unique ». Dunikovski découvrant le grand œuvre ou Newton les lois de la gravitation avaient été plus avares en renseignements. On nous invite, au surplus à assister à la réception par un « cœur cuirassé » d'un « choc bienfaiteur ».

Que les Libanais soient aujourd'hui fondés à faire des reproches au Mandat, qui donc en douterait ? Que nous manquions d'une mystique, d'une doctrine, d'une méthode, qui peut se flatter plus que nous de l'avoir écrit dans ces colonnes ? Les premiers, nous avons lancé un appel aux forces morales. Au moment où les Ilotes en étaient encore à ergoter sur des routes ou des monopoles, nous avons prouvé la fragilité d'un système qui ne tenait pas compte de l'élément moral, intellectuel et sentimental. Seuls quand un journaliste français disait en parlant de la France : « Etre aimés, nous n'en demandons pas tant », nous avons fait ressortir l'inanité de ces déclarations.

Que le régime actuel ne réponde pas aux aspirations des Libanais, il y a six mois que nous l'affirmons et l'expérience est venue confirmer nos prévisions d'une façon éclatante. Que la servilité de certains hommes au pouvoir, et plus encore d'une certaine presse, ait provoqué dans ce pays un immense dégoût, nous l'avons dit et répété. Que la France et le mandat ont tout intérêt à renoncer à un système politique, nous humiliant sans intérêt pour personne et à un système économique nous ruinant sans profit pour la France, qui donc la crié plus que nous ?

Tout cela nous pouvions le dire avec d'autant plus de liberté que nous représentions l'opinion publique sincère de tout un pays et que nous restions fidèles à une ligne de conduite tracée dès le premier jour.

Mais ces critiques à l'égard du Mandat, les Ilotes, quand bien même ils nous plagient, sont mal venus à les formuler. Un Français pourrait leur répondre : « Les reproches qu'on me fait, les critiques qu'on m'adresse, je les accepte. Mais vous, Ilotes, quelle n'est pas votre part de responsabilité dans ce qui a pu arriver ! Qui donc m'a laissé croire que tout allait pour le mieux dans le meilleur des Liban possibles que le temps politique et moral étaient « au beau fixe », qu'on « franchissait dans un calme plat le cap de la fin de l'année » 1934 et que « l'on a fini par se faire une philosophie ? »

Qui donc était le doctrinaire de la soumission, qui donc dans ses articles a voulu nous faire croire que pour gouverner ce pays il suffisait d'un gendarme, d'un percepteur et de fonds secrets ? Qui donc au moment où le Monopole était en jeu écrivait exactement ceci :

« Les appréhensions qu'avait fait naître l'annonce du rétablissement du Monopole des tabacs se calment peu à peu. L'agitation ne se développait que dans l'incertitude. Aujourd'hui

que l'on est fixé sur les principales dispositions du futur régime, les planteurs semblent reprendre confiance ; et tout indique que leur grande majorité se ralliera au nouveau projet » ?

Qui donc a qualifié l'intervention patriarcale « *d'irruption violente de l'autorité spirituelle dans un domaine où le salut des âmes n'est pas en cause, - d'excitation directe au désordre, de conflit ouvert avec les représentants des pouvoirs légaux – contraires à l'enseignement chrétien et à la doctrine pontificale du respect de l'Autorité établie* » ?

« J'ai pu me tromper, dirait ce Français. Mais en toute hypothèse, vous Ilotes, vous n'êtes pas fondés à me le reprocher parce que j'ai fait beaucoup moins encore que vous ne m'avez conseillé de faire et parce que vous avez toujours réclamé pour le Liban, encore plus de servitude, encore plus de contraintes morales et économiques et je ne pouvais ou ne voulais en imposer ».

Et cette réponse d'un Français serait particulièrement bienvenue.

Nous retrouvons dans la dernière attitude des Ilotes les principes qui leur sont chers. Il y a longtemps déjà qu'on les connaît. Ils n'ont jamais rien pu pressentir, rien su devancer. Ils attendent que les batailles se livrent pour s'engager. Mais il faut reconnaître qu'une fois engagés, ils crient plus fort que tous les autres. C'est d'une adresse qui ne comporte aucun risque immédiat : il est facile de se prononcer quand toutes les positions sont prises. Ils essaient d'abord de cacher la vérité, de la camoufler. Mais contre l'évidence ils ne peuvent plus rien : alors ils surenchérisent.

Le 27 Décembre dernier, ils parlaient d'un calme plat. Le 9 Mars, ils parlent de « trente mille chômeurs qui seront bientôt mobilisés pour la première marche de la faim ». Tous leurs pronostics se trouvent automatiquement contredits par les événements. L'agitation et le malaise des Libanais proviennent de quelques causes précises de mécontentement. Trois de ces causes sont bien déterminées : le régime actuel humiliant pour le pays, le régime douanier mortel pour le commerce, le Monopole des Tabacs et les monopoles en général, - sans parler de la situation faite aux sociétés étrangères.

Dans ces trois cas, comme pour le reste d'ailleurs, les citations que nous avons produites plus haut prouvent assez combien constamment, assidûment, systématiquement, les Ilotes camouflent la vérité.

Pour rédiger des « Appels » et des « Discours », il faudrait un passé moins trouble, moins honteux et moins récent que le leur. Il faudrait plus de mémoire et plus de pudeur.

Il faudrait surtout n'être pas les distingués doctrinaires de la soumission, les météorologues du « beau fixe », les patriotes-à-tant-la-ligne et les beaux-frères du Monopole.